

Les Imprudents

d'après les dits et écrits de
Marguerite Duras
conception et mise en scène
Isabelle Lafon



Bleu ch



direction Jean Bellorini

**du 24 novembre au
3 décembre 2022**

du mardi au samedi
à 20 h 30 sauf jeudi à 20 h,
dimanche à 16 h,
relâche le lundi

Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 1 h 30

Les Imprudents

d'après les dits et écrits de
Marguerite Duras
conception et mise en scène
Isabelle Lafon

écriture et jeu
Pierre-Félix Gravière,
Johanna Korthals Altes,
Isabelle Lafon

lumière
Laurent Schneegans
assistanat à la
mise en scène
Jézabel d'Alexis
administration
Daniel Schémann

production Compagnie
Les Merveilleuses
coproduction Le Printemps
des Comédiens ;
La Colline – Théâtre
national ; Théâtre Dijon
Bourgogne – CDN
La Compagnie Les
Merveilleuses est
conventionnée par la DRAC
Île-de-France – ministère de
la Culture.

spectacle en partenariat
avec France Culture



Romancière, cinéaste et femme de lettres, Marguerite Duras a également mené de nombreux entretiens dans les années 1960. Cette matière méconnue, foisonnante, est le point de départ choisi par Isabelle Lafon pour sa traversée poétique du mythe Duras. Sur scène, deux comédiennes et un comédien se lancent dans un espace de recherche épuré : une table avec des feuilles éparpillées, trois chaises, un piano. À partir des archives, ils donnent corps à des silhouettes plus ou moins connues : une stripteaseuse, une lycéenne ou encore des mineurs et femmes de mineurs du Pas-de-Calais à qui Marguerite Duras lisait des textes d'Henri Michaux et Francis Ponge ; il y a aussi le journaliste Pierre Dumayet et les membres du « groupe de la rue Saint-Benoît », Robert Antelme, Dionys Mascolo, Edgar Morin ou Claude Roy.

Entre les mots, par échos, associations d'idées et clins d'œil, se dessine en pointillé le portrait d'une femme méconnue. Sous les grands écrits, sous la figure publique, sous l'icône, une présence s'impose, celle d'une femme libre et soucieuse des autres.

Comme en plein jour

Franchement on pourrait arrêter là avec en pensée la voix de Marguerite Duras le disant. Toujours les questions qu'elle se pose, les questions qu'elle pose. Immédiatement une phrase clignote, lance un signal : « Comme au grand jour ». Un spectacle « comme au grand jour » où d'une certaine façon on ne cache rien.

Comme au grand jour. C'est d'abord dire tous les textes qui se trouvent sur la grande table, celle qui nous sert de décor, au milieu du plateau, tous ces textes qui sont là, avec nous, depuis le début des répétitions. Dire de quoi on part, ou plutôt d'où l'on part ?

Sur la grande table il y a : des textes retranscrits à partir d'archives datant des années 1960. Archives télévisuelles, archives d'interviews avec Marguerite Duras non pas questionnée mais questionneuse. La productrice de l'émission de télévision *Dim Dam Dom* demande à Marguerite Duras de faire des reportages. Elle va, entre autres, interviewer une directrice de prison, une stripteaseuse, des enfants, un dompteur de fauves. Il y aura aussi la retranscription d'une émission de France Culture de 1967, on y suit la rencontre dans une bibliothèque entre Marguerite Duras et des mineurs et femmes de mineurs. Cela se passe à Harnes dans le Pas-de-Calais, elle y lit des textes d'Henri Michaux, Francis Ponge, Aimé Césaire. Aura lieu une

magnifique discussion entre « elle » et « eux ».

Un peu à part, des textes autour du « groupe de la rue Saint-Benoît ». Ils se réunissaient au domicile de Marguerite Duras depuis la guerre, Robert Antelme, Dionys Mascolo, Edgar Morin, Claude Roy, Maurice Nadeau et bien d'autres.

Nous partons donc de ces années-là et de cette Duras-là, une Duras qu'on connaît moins, celle qui inlassablement pose les questions. Dans le cadre elle est de dos, et bien sûr la fumée de sa cigarette.

Théâtre d'archives alors ? Non, sûrement pas ! Il s'agit avec les comédiens de travailler à partir des archives, d'improviser. Inventer le vrai. Imaginer ce qu'ont retenu ces personnes de leur rencontre avec Marguerite Duras. Faire revivre ces anonymes, tous ces personnages, André Fontaine, mineur ; Liliane Kupscak employée à la cafétéria de la mine ; Lolo Pigalle, stripteaseuse ; Pierre Dumayet, journaliste ; Suzanne Langlet, bibliothécaire à Harnes ; Daphné Langlet, lycéenne ; Dionys Mascolo, Claude Roy etc. Ceux qui ont vraiment existé et ceux que nous avons inventés...

C'est vertigineux de penser représenter Marguerite Duras par le biais des personnes qui furent interviewées par elle. Elle qui, d'une certaine façon, envahit tout avec sa liberté parfois brutale.

Elle, dont la pensée, l'œuvre ne tiennent pas en place et ne s'installent jamais, on y entend murmure, fulgurance, discussion, solitude, transparence et rire.

Il faut être happé par Duras, ravi par elle mais surtout ne pas vouloir tout en dire.

Coïncidence : j'ai découvert des mois après avoir décidé de travailler sur ces années 1960, une dédicace de Marguerite Duras à l'intention de Pierre Dumayet qui l'avait interviewée sur son livre *Le Ravissement de Lol V. Stein* en 1964. Elle est âgée et dit qu'elle aimerait revoir cette interview d'il y a vingt-cinq ans ainsi que les émissions qu'elle a faites, ce qu'elle nomme « la première partie de son travail ». Nous ne savions pas que d'une certaine façon nous répondions à ce souhait.

Nous sommes trois, Johanna, Pierre-Félix et moi-même, le trio où toujours l'un regarde les deux autres. Je pense à Lol V. Stein qui regarde son fiancé s'éprendre d'une autre, au bal de leurs fiançailles.

Nous nous sommes dit que nous serions toujours comme en plein jour, à vue et que le spectacle devrait s'approcher d'une très belle répétition. Qu'il fallait accepter qu'il ne soit jamais fini. Le scandale, ça serait le scandale, discret, intime, de chacun d'entre nous et peut-être d'une position de mise en scène. Une explosion discrète...

Nous nous sommes dit en riant qu'à force de parler des personnes qui ont été interviewées

par Marguerite Duras, elle finirait par arriver, par apparaître, par nous parler de cette chose devant laquelle elle se trouve, l'écriture « sèche, nue », cette chose qui rend « sauvage », qui terrifie et sauve, qui doit se refaire à chaque livre comme ignorée du précédent, cette chose « qui se fait en vous, en dehors de vous, en deçà de toute volonté de faire ».

Et puis Margo aussi écouterait.

C'est ma chienne. Elle a dix mois, elle est impétueuse et douce, a envie de tout.

Isabelle Lafon, juin 2021

Pour aller plus loin

→ « **Isabelle Lafon, l'imprudente** », *Bref* #8, octobre 2022, à retrouver au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »

Est-ce que je ne suis pas scandaleuse ? D'oser tout le temps, de me casser la gueule, d'oser encore ?
Oui mais oser, ce que c'est, oser.
Moi j'ai l'impression que j'écris dehors, j'écris ouvertement, j'écris... de façon indécente. Et que le scandale est là. Je ne sais pas comment j'en arrive à croire ça. Je ne sais pas, c'est la sorte de littérature que j'écris qui fait ça.
Vous ne croyez pas ?
Que j'écris publiquement, presque.
Que ce qu'on cache, je le fais comme au grand jour.

Marguerite Duras

Rendez-vous

Les jeudis du TNP

→ **lecture avant spectacle**, autour de Marguerite Duras, jeudi 24 novembre à 19 h

en partenariat avec le CRR Lyon

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 1^{er} décembre

Passerelle cinéma

→ **Chronique d'un été (1 h 25, 2011)**, de Jean Rouch et Edgar Morin, en présence d'Isabelle Lafon, dimanche 27 novembre à 11 h 15 au Comœdia, plus d'infos cinema-comoedia.com

Passerelle *Fast and curious*

→ « **Marguerite Duras, l'art dans nos vies** », mercredi 30 novembre à 12 h 30 au Musée des Beaux-Arts de Lyon, plus d'infos mba-lyon.fr

Marguerite Duras

De son vrai nom Marguerite Donnadié, elle est née au nord de Saïgon en 1914. Sa famille étant ruinée, elle quitte l'Indochine pour la France où elle suit des études de droit. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle participe à la Résistance et voit Robert Antelme, son mari, revenir de déportation malade du typhus. Elle en fait le récit en 1985 dans *La Douleur*. À la Libération, elle s'engage au Parti communiste français. Elle en est exclue en 1950, mais continue de militer contre la guerre en Algérie ou pour le droit à l'avortement. Elle publie alors *Un barrage contre le Pacifique*, roman autobiographique adapté au cinéma. Elle rédigera plusieurs scénarios dont *Hiroshima mon amour* en 1959, puis passe à la réalisation en adaptant ses propres livres comme *India Song*. Elle écrit également des pièces de théâtre dès 1955 avec *Le Square*, *Des journées entières dans les arbres* en 1965 et *Savannah Bay* en 1982. Parmi ses œuvres phares, on peut citer *Moderato cantabile*, *Le Ravissement de Lol V. Stein* ou encore *Le Vice-Consul*. En 1984, son roman *L'Amant* connaît un immense succès. Il est récompensé par le Prix Goncourt. Elle meurt à Paris à l'âge de 81 ans.

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, elle a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment, elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles, comme *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils. En tant qu'artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle crée *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'OpoPONAX* de Monique Wittig. En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'OpoPONAX* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. En 2019, elle met en scène *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et créé *Vues Lumière* au Théâtre national de La Colline. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'École du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des métallos et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle a monté en 2021 *Le Misanthrope* avec les élèves de troisième année. Cette saison, elle travaille sur *Martin Eden* de Jack London avec les élèves de l'atelier des Amandiers à Nanterre. La saison prochaine, elle présentera *Je pars sans moi* au TNP.

Le coin lecture

*La Douleur, C'est tout.,
L'Été 80, Les Impudents
et Écrire,*

Marguerite Duras

Les Parleuses,
Marguerite Duras
et Xavière Gauthier –
entretiens

Marguerite Duras,
Laure Adler –
biographie

*Cet Amour-là
et Je voudrais parler
de Duras,*
Yann Andréa –
entretiens

*Le petit foulard
de Marguerite D.,*
Colette Fellous –
récit

En ce moment

Une vue de l'Afghanistan
exposition
Naim Karimi
→ jusqu'au 3 décembre
→ rencontre avec Michael
Barry, spécialiste de
l'Afghanistan, samedi
3 décembre à 17 h

I killed the monster
dès 9 ans
Gildwen Peronno
→ 21 – 26 novembre

Dorothy
Dorothy Parker
Zabou Breitman
→ 24 – 26 novembre au
Théâtre de la Renaissance

Prochainement

Le Suicidé
création
Nicolai Erdman
Jean Bellorini
→ 15 – 17 décembre
puis 6 – 20 janvier

**Installations
sonographiques et
100 ans d'histoire
en sons éclairés**
expositions
Sébastien Trouvé
→ 15 décembre – 1^{er} mars

DakhaBrakha
concert solidarité
Ukraine
→ 10 janvier

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien avec
la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aperté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.

Morceaux choisis,
Meuble Henri
À partir de décors du TNP,
les artisans-apprenants
de l'atelier Emmaüs ont
créé une série de meubles
Henri, à retrouver dans
le hall du Grand théâtre
et en vente sur
atelier-emmaus.org.



conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674



**Théâtre National
Populaire**

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com